

Frédérique Decoin-Vargas

L'hystérique, maître du jeu *

Nous sommes partis, dans notre travail de cartel sur l'hystérie, sur les traces du « cas Dora », nous y avons croisé, à l'occasion, la petite « historiette » de « la belle bouchère » et quelques autres.

Qu'est-ce qu'un cas en psychanalyse ? Avec Freud, le cas clinique devient justement une histoire, « du malade, de sa maladie, et aussi histoire de la cure psychanalytique elle-même ». Comme le soulignent Marie-Jean Sauret et Luz Zapata-Reinert, « le cas chez Freud comporte un prénom [...] : "Dora", "Hans", "Schreber", etc. ». Rompant avec la « fureur de la dissection » du modèle anatomo-clinique qui opérait un clivage « entre d'un côté un médecin expert savant et de l'autre un corps malade sans sujet, [...] l'usage du prénom vient indiquer l'intimité de la relation qui s'est établie entre le clinicien et le patient ¹. » À partir de Freud, c'est ainsi le « clinicien lui-même qui "fait cas" de la place à laquelle le met le sujet dans le transfert car c'est là que la cure se joue ². »

Des cinq psychanalyses que Freud nous soumet, seul « le président Schreber » fait exception à ce processus d'investigation, car, dit Freud, il voit « assez de paranoïaques (et de déments précoces) pour en apprendre sur eux autant que d'autres psychiatres sur leur cas, mais ceci ne suffit pas, en général, pour arriver à des conclusions analytiques ³. »

Freud fait bien « cas », en revanche, de la place à laquelle Dora le met dans le transfert. Il doit commencer par changer le titre initialement choisi, « Rêve et hystérie ⁴ », pour celui de « Fragment d'une analyse d'hystérie ». Ce n'est qu'un fragment, car Dora interrompt le traitement au bout de trois mois. « Il me fallait parler du transfert, car par ce facteur seulement peuvent s'expliquer les particularités de l'analyse de Dora. Ce qui en constitue la qualité et la rend propre à une première publication d'introduction à la psychanalyse, sa clarté particulière, est en rapport intime avec son grand défaut, qui fut la cause d'une interruption prématurée, je ne réussis pas à me rendre à temps maître du transfert ⁵. »

C'est justement sous l'angle du transfert que Lacan va introduire le cas Dora, dans « Intervention sur le transfert » en 1951. Freud, écrit-il, « se trouve mis en face de la question, d'un type d'ailleurs classique dans les débuts du traitement ⁶ ». Cette question est la suivante : « Ces faits sont là, ils tiennent à la réalité et non à moi-même. Que voulez-vous y changer ? [...] Regarde, lui dit [Freud], quelle est ta propre part au désordre dont tu te plains [...] C'est non seulement sur le silence, mais par la complicité de Dora elle-même, bien plus sous sa protection vigilante, que la fiction a pu durer qui a permis à la relation des deux amants de se poursuivre ⁷. »

Freud, en effet, souligne à quel point Dora « avait favorisé, de toutes les façons possibles, les relations de son père avec M^{me} K... Elle n'allait jamais chez M^{me} K... quand elle supposait que son père y était ⁸. » Sa gouvernante et institutrice tente de lui ouvrir les yeux sur la relation de son père et M^{me} K... mais en vain. « L'institutrice et l'élève s'entendirent assez bien pendant quelque temps, puis Dora se brouilla tout à coup avec elle et demanda son renvoi ⁹. » Non seulement Dora favorise la relation de son père avec M^{me} K..., mais elle participe aussi à la « cour » que lui fait M. K... jusqu'à un certain point, bien connu, où « cet animal lui dira la seule chose qu'il ne fallait pas lui dire, *ma femme n'est rien pour moi* ¹⁰ », qui déclenche la maladie de Dora.

Lacan revient sur cette « complicité » de Dora dans « La direction de la cure » (en 1958). Freud, écrit-il, « réduit Dora à constater que ce grand désordre du monde de son père, dont le dommage fait l'objet de sa réclamation, elle a fait plus que d'y participer, qu'elle s'en était faite la cheville et qu'il n'eût pu se poursuivre sans sa complaisance ¹¹. » Lacan fait de ce qu'il appelle « la rectification des rapports du sujet avec le réel ¹² », de cette introduction du patient à un premier repérage de sa position dans le réel, le point de départ de la « direction de la cure » avant le « développement du transfert », puis « l'interprétation ». Si le constat est évident que Dora s'est faite la « complice », la « cheville » de ce dont elle se plaint, tout l'intérêt du cas est de saisir la fonction de cette place de « ressort de la machine ¹³ » qu'elle s'est attribuée.

À travers cette question, c'est non seulement la clinique du sujet hystérique que Lacan va explorer, mais, au-delà, la structure même du névrosé dans son rapport au désir. C'est encore dans le champ de la jouissance et du savoir, c'est-à-dire lorsqu'il développe ses quatre discours, que la question de l'hystérique « maître du jeu » vient éclairer des points cruciaux. Nous développerons ce point.

Disons-le d'emblée, Lacan s'écarte dès ses premières évocations du cas des hypothèses freudiennes. Quelle est l'hypothèse de Freud quant à la complaisance de Dora vis-à-vis de la relation entre son père et M^{me} K... ? Pour lui, il ne fait aucun doute que Dora est amoureuse de M. K... et que si elle est si complaisante à l'égard de la relation de M^{me} K... avec son père, c'est qu'elle donne le champ libre à M. K... « Une déduction s'imposait, la même qui découlait de son tacite consentement aux relations de son père avec M^{me} K..., à savoir que, durant toutes ces années, elle avait été amoureuse de M. K... ¹⁴. »

Freud veut littéralement faire avouer à Dora, qui n'acquiesce pas à cette déduction, son amour inconscient pour M. K... Le fait qu'elle n'avoue pas est, selon lui, la marque même de la répression de cet amour. Les sentiments de jalousie à l'endroit de M^{me} K... et les revendications adressées au père qui s'expriment après la « scène du lac » sont eux-mêmes interprétés par Freud comme « symptômes réactionnels, pour exprimer autre chose qui demeurerait puissant dans l'inconscient ¹⁵ », en l'occurrence son amour pour M. K... Freud « couvre [Dora] de ses préjugés ¹⁶ », dit Lacan quand il évoque le cas.

« Freud a pour M. K... une sympathie qui remonte loin puisque c'est lui qui lui a amené le père de Dora [...] Après l'échec du traitement il persiste à rêver d'une "victoire de l'amour ¹⁷". » Par ailleurs, Lacan note « l'intérêt qu'elle lui inspire », au point de faire « vibrer » l'observation d'un « frémissement » digne du « ton d'une Princesse de Clèves en proie à un bâillon infernal ¹⁸ ». « C'est pour s'être mis un peu trop à la place de M. K... que Freud cette fois n'a pas réussi à émouvoir l'Achéron ¹⁹. »

Mais le préjugé qui, selon Lacan, écarte Freud de l'hypothèse la plus éclairante et qu'il va développer lui-même, est celui qui concerne l'homosexualité. Freud y fait référence et il y reviendra en 1923 ²⁰, mais, comme le note Lacan, il « avoue que pendant longtemps il n'a pu rencontrer cette tendance homosexuelle [...] sans tomber dans un désarroi qui le rendait incapable d'en agir sur ce point de façon satisfaisante [...] Comme le fil est pour l'aiguille, la fille est pour le garçon ²¹ ».

C'est de ce point que Lacan va justement partir pour analyser ce que soutient Dora dans ce jeu de quadrille : son adoration pour M^{me} K...

Notons que la mère de Dora est elle-même très absente (Freud parle de « psychose de la ménagère ») et que la phrase *ma femme n'est rien pour moi* est prononcée par le père de Dora à Freud, avant de l'être par M. K... à Dora, ainsi d'ailleurs qu'à la gouvernante.

Qu'est-ce que représente M^{me} K... pour l'hystérique qu'est Dora ? Plus exactement, quelle est « la valeur réelle de l'objet qu'est M^{me} K... pour Dora ²² » ? Car M^{me} K... n'est pas un individu pour Dora, mais un mystère, nous dit Lacan, le « mystère de sa propre féminité ²³ », tout comme la Madone qu'elle admire pendant de longues minutes.

Toute la question de l'hystérique, dit déjà Lacan dans « Intervention sur le transfert », est : « Comment s'accepter comme objet du désir d'un homme ²⁴ ? » En effet, c'est bien à cet endroit que se situe la question pour Dora : trouver sa place comme objet dans le désir de son père. Cette place où elle ne peut se loger, elle la « fabrique » en se faisant « l'objet d'un désir divin ou un objet transcendant du désir, ce qui s'équivaut ²⁵ ».

Lacan va décliner cette position de l'hystérique à travers le cas Dora au fil de ses séminaires, en fonction de ses avancées théoriques.

Dans le séminaire *La Relation d'objet*, Lacan met l'accent sur la carence phallique du père, « le père, qui est fait pour être celui qui donne symboliquement cet objet manquant. Ici, dans le cas de Dora, il ne le donne pas, parce qu'il ne l'a pas ²⁶. » Et Dora l'aime précisément, ce père impuissant, « pour ce qu'il ne lui donne pas ²⁷ ». C'est ça l'amour, « il n'y a pas de plus grand don possible, de plus grand signe d'amour, que le don de ce qu'on n'a pas ²⁸ ». Lacan le dit très clairement, ce « quelque chose », qui est aimé au-delà de Dora, à savoir M^{me} K..., ou qui est aimé au-delà de M^{me} K... (par M. K...), à savoir elle, Dora, c'est la même chose que ce rien qu'il doit y avoir au-delà.

Quand M. K... dit à Dora qu'il n'y a rien du côté de sa femme (et non pas que sa femme n'est rien pour lui, précise Lacan), il lui dit que celle-ci *n'est plus dans le circuit*. « Qu'en résulte-t-il ? Dora ne peut pas tolérer qu'il ne s'intéresse à elle qu'en tant qu'il ne s'intéresse qu'à elle. Toute la situation serait du même coup rompue. Si M. K... ne s'intéresse qu'à elle, c'est que son père ne s'intéresse qu'à M^{me} K..., et dès lors elle ne peut plus le tolérer. Pourquoi ²⁹ ? » Parce que d'« objet transcendant du désir », « Dora se voit chue au rôle de pur et simple objet ³⁰ ». Si son père n'aime pas au-delà de M^{me} K..., alors se fait jour le fait qu'il paie la complaisance du mari de M^{me} K... en tolérant que celui-ci la courtise depuis des années. « Mon père me vend à quelqu'un d'autre ³¹ », se révolte Dora.

Dora vise autre chose, elle vise à mieux, elle vise grand A. « Elle vise l'Autre absolu [...] », dit encore Lacan dans le séminaire *Le Transfert*. « Il ne s'agit jamais pour elle que d'un jeu compliqué, par où elle peut [...] subtiliser [en passant] le phallus imaginaire. Son père est impuissant avec M^{me} K... ? Eh bien qu'importe, c'est elle qui fera la copule. Elle paiera de sa personne ³². »

Car il y a une chose qu'elle préfère à son désir, « elle préfère que son désir soit insatisfait à ceci, que l'Autre garde la clé de son mystère ³³ ».

L'hystérique est ainsi le maître (châtré) d'un jeu dont la fonction est d'« empêcher le désir de venir à terme pour en rester elle-même l'enjeu ³⁴ » (là où l'obsessionnel est « hors du jeu ³⁵ »). C'est un maître assujetti (sujet) auquel il faudra bien un quart de tour pour condescendre à un savoir sur l'objet qu'elle est dans le jeu de son fantasme.

*[↑](#) Produit à partir du cartel : « L'hystérie au long des séminaires de Lacan » et prononcé lors de l'après-midi des cartels le 16 octobre 2021, à Paris, première séquence.

1.[↑](#) M.-J. Sauret et L. Zapata-Reinert, « L'éthique du cas : est-il possible de se régler sur l'éthique de la psychanalyse ? », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 44, De Boeck Supérieur, 2015, p. 3.

2.[↑](#) *Ibid.*

3.[↑](#) S. Freud, « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, (1954), 1995, p. 263-264.

4.[↑](#) S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », dans *Cinq psychanalyses*, *op. cit.*, p. 4.

5.[↑](#) *Ibid.*, p. 88.

6.[↑](#) J. Lacan, « Intervention sur le transfert », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 219. (Lacan fait référence dans son article à « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », paru au PUF en 1954.)

7.[↑](#) *Ibid.*

8.[↑](#) S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », *art. cit.*, p. 24.

9.[↑](#) *Ibid.*

10.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 289.

11.[↑](#) J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits*, *op. cit.*, p. 596.

12.[↑](#) *Ibid.*, p. 598.

13.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, Éditions de La Martinière, Le Champ freudien, 2013, p. 505.

14.[↑](#) S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie », *art. cit.*, p. 25.

15.[↑](#) *Ibid.*, p. 41.

16.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 107.

17.[↑](#) J. Lacan, « Intervention sur le transfert », *art. cit.*, p. 223.

18.[↑](#) *Ibid.*

19. [↑](#) *Ibid.*, p. 224.
20. [↑](#) S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie », art. cit., p. 90, note 1.
21. [↑](#) J. Lacan, « Intervention sur le transfert », art. cit., p. 223.
22. [↑](#) *Ibid.*, p. 220.
23. [↑](#) *Ibid.*
24. [↑](#) *Ibid.*, p. 222.
25. [↑](#) *Ibid.*
26. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 139.
27. [↑](#) *Ibid.*, p. 141.
28. [↑](#) *Ibid.*, p. 140.
29. [↑](#) *Ibid.*, p. 143.
30. [↑](#) *Ibid.*, p. 144.
31. [↑](#) *Ibid.*
32. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 288-289.
33. [↑](#) *Ibid.*, p. 289.
34. [↑](#) Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, op. cit., p. 505.
35. [↑](#) *Ibid.*